

Élise **SORIN**

Née en 1985, vit et travaille à Lorient • elise.sorin@laposte.net

Élise **SORIN**
Texte de Sandra Cattini

A regarder le travail d'Élise Sorin beaucoup de voix raisonnent et s'entremêlent. Peuplées, habitées, ses œuvres se nourrissent à la source de ce qu'elle entend, de rumeurs. Elle peut en peser le poids sémantique (*Relevé du poids sémantique d'une conversation*, 2008) ou faire affleurer toute une mémoire vivante où le singulier se fond dans le creuset commun de nos savoirs, connaissances et valeurs, comme l'artiste aime à les classer dans l'œuvre du même nom (2008-2009).

Cette dernière les propose sous la forme fiches cartonnées rassemblées dans de vieilles boîtes dissemblables. La trace sur le couvercle du nom d'une personne, à laquelle l'une d'entre elles a du appartenir, indique explicitement une personnalisation, l'appartenance de l'objet. Mais, davantage que part ce signe allusif, c'est par le territoire d'expériences générationnelles qu'une cartographie se dessine pour laisser apparaître un homme ou une femme dont on imagine l'âge, les préoccupations, le milieu social. A sa lecture, chaque boîte évoquerait le portrait en creux de proches. L'intime en lutte avec l'anonymat du lieu commun pourrait figurer entre

la démesure conceptuelle de Douglas Huebler, quand il tente de documenter photographiquement « l'existence de toute personne vivante » (1), et la persistance sentimentale d'On Kawara.

L'effort systématique de mimétisme qui anime les lettres de *Je cherche un groupe* (2008), est comme une projection dans le vide d'une solitude abyssale où l'intime se mue en un lieu de dépersonnalisation. Du club de foot, en passant par l'association humanitaire Planète Urgence, le syndicat SUD Education ou la Confrérie du Malt, jusqu'au Club de l'Echiquier brestois, Élise Sorin a tout tenté pour faire partie d'une communauté, participer, s'identifier à un groupe d'individus et s'approprier leurs codes et leurs valeurs.

Ces deux dernières œuvres abordent la même question par les deux bouts du tunnel pour parvenir au même point médiant qui resterait à la surface du nombre, de la masse indéterminée. Et Élise Sorin de nous faire éprouver ce point de bascule du singulier au commun et vice versa, qui toujours s'arrête ou revient sur l'impersonnel.

Sandra Cattini

1 Douglas Huebler, Variable Piece n.70, 1971

Savoir,
connaissance,
valeur
2008,
8 boîtes, matériaux,
dimensions variables



Légende page précédente

Les plaintes

2007, vidéo couleur,
2,30 minutes (détail)



54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

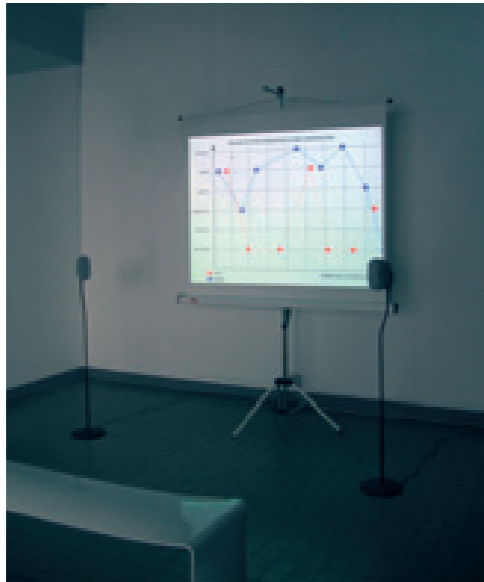
Commissaire artistique: Stéphane Corréard, avec Sandra Cattini
Coordination éditoriale: Gaël Charbau
Le Salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

Conception et réalisation: ecoprint 01 41 46 30 00

54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

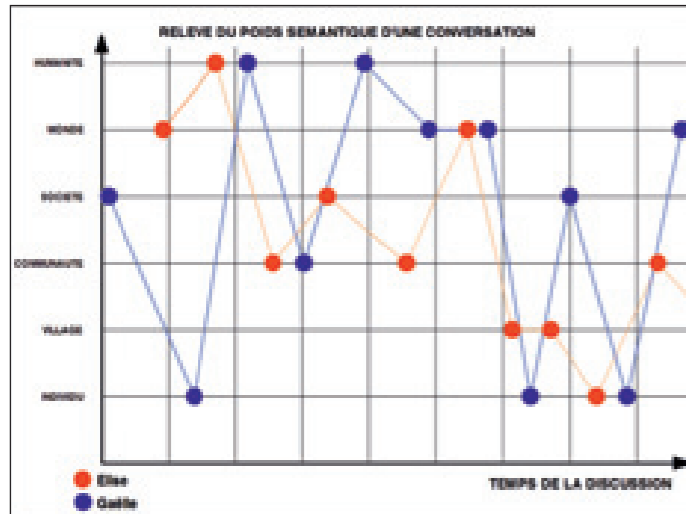
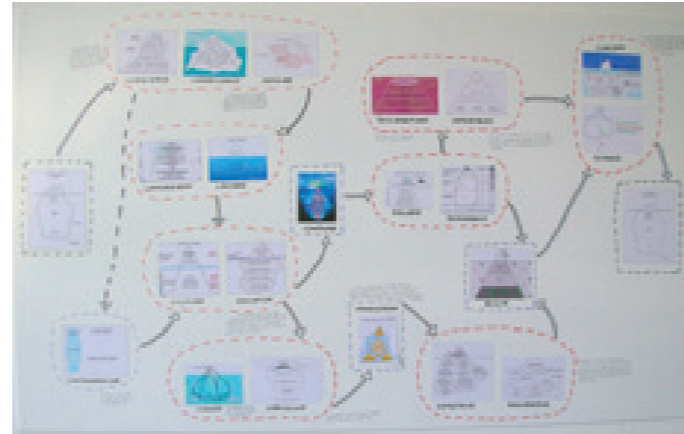
Relevé du poids sémantique d'une conversation

2008,
avec Caëlle Rétière,
animation flash
et bande son
à deux voix aléatoire,
deux enceintes
sur pied, écran
de projection
120 x 100 cm



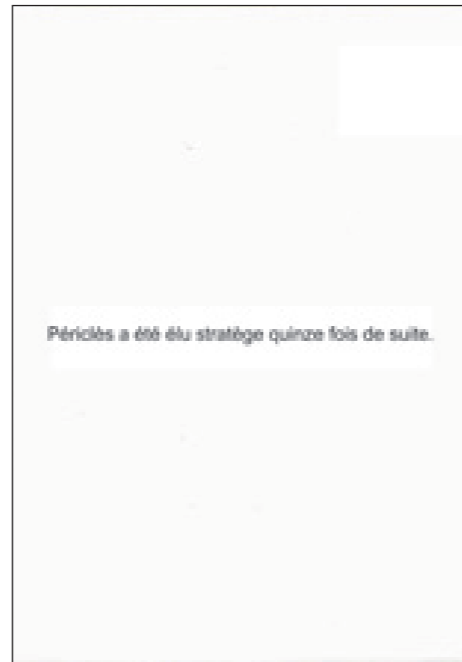
La théorie de l'iceberg

2007-2008,
installation, vidéo 3 minutes, 100 dessins sur calque dans 5 classeurs,
schéma 120 x 200 cm



Relevé du poids sémantique d'une conversation

2008,
avec Caëlle Rétière,
animation flash et bande son à deux voix aléatoire,
deux enceintes sur pied, écran de projection 120 x 100 cm



Savoir, connaissance, valeur
2008,
8 boîtes, matériaux,
dimensions variables

